
La responsabilité sociologique selon Jean-Louis Genard : éthique, politique, esthétique

Présentation du Dossier

Mathieu Berger et Marta Roca i Escoda



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sociologies/22399>

DOI : [10.4000/sociologies.22399](https://doi.org/10.4000/sociologies.22399)

ISSN : 1992-2655

Éditeur

Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



UNIL | Université de Lausanne

Référence électronique

Mathieu Berger et Marta Roca i Escoda, « La responsabilité sociologique selon Jean-Louis Genard : éthique, politique, esthétique », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 22 décembre 2023, consulté le 06 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/22399> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.22399>

Ce document a été généré automatiquement le 22 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

La responsabilité sociologique selon Jean-Louis Genard : éthique, politique, esthétique

Présentation du Dossier

Mathieu Berger et Marta Roca i Escoda

- 1 À la suite du décès brutal de Jean-Louis Genard, le 13 juin 2022, la préparation d'un Dossier en hommage à son travail, dans la revue *SociologieS* dont il était le rédacteur en chef depuis 2012, semblait une évidence. Nous avons, pour celui-ci, sollicité une douzaine de collègues sociologues qui ont travaillé, discuté, dialogué et appris avec lui. Ce Dossier a pour objectif de rendre compte de ces multiples interactions, tout en rendant hommage à sa sociologie.
- 2 Le parcours intellectuel de Jean-Louis Genard est incroyablement riche, son œuvre est vaste et mérite de faire l'objet d'un ouvrage conséquent. À cet égard, nos lectrices et lecteurs intéressés par une biographie intellectuelle pourront bientôt découvrir le texte de Jean-Marc Larouche « Jean-Louis Genard, une œuvre sous l'horizon d'une pensée forte », en introduction à l'ouvrage posthume *L'Humain en jeu. De la sociologie de l'anthropologie à l'anthropologie de la sociologie* (mai 2024, Presses de l'Université Laval), dont notre collègue Larouche a assuré l'édition avec une application et une efficacité à la hauteur de sa vibrante amitié pour Jean-Louis. Ici, nous laisserons plutôt parler la diversité des contributions, la plupart des articles du présent Dossier évoquant le parcours et la vie de Jean-Louis ; tous mettent en perspective différents apports de sa pensée et de son œuvre.
- 3 Le titre retenu pour ce Dossier nous semble résumer les principaux intérêts théoriques et pratiques de Jean-Louis Genard, et pose frontalement ce qui l'a animé : *l'éthique, la politique et l'esthétique*, rassemblées sous le concept central de responsabilité. C'est sous ces trois angles complémentaires que l'œuvre est éclairée dans les douze articles qui suivent.
- 4 Ce Dossier s'ouvre sur un volet *éthique*, avec pour commencer les contributions de Laurence Kaufmann, Éric Gagnon et Jean-Marc Larouche, qui se centrent tous trois sur

le premier ouvrage de Jean-Louis Genard, *Sociologie de l'éthique* (1992), issu de son impressionnante thèse de doctorat à la l'ULB (1990). À partir de réflexions introductives très genardiennes autour d'une « grammaire de l'hommage », Laurence Kaufmann souligne dans son article le caractère pionnier du premier livre du sociologue bruxellois et de son modèle de responsabilité. Comme l'auteure le rappelle avec admiration, « non seulement *Sociologie de l'éthique* anticipe le tournant grammatical, le tournant pragmatique, le tournant éthique et le tournant émotionnel qui ont marqué les sciences sociales dans les 30 dernières années, mais les noue, de manière étroite, dans un paradigme original et stimulant ». Elle revient alors avec précision sur ces différents points, notamment sur la proximité et la compatibilité de Genard avec une théorie pragmatiste de l'éthique, comme celle de John Dewey, par la primauté accordée à « l'évaluation par les conséquences [...] dans l'activité morale ordinaire » ; ou encore sur les puissants outils analytiques du modèle de la responsabilité, constitués au croisement de la « grammaire des pronoms personnels » – que Kaufmann a elle aussi mis au travail de manière particulièrement féconde dans ses recherches – et de la « grammaire des modalités » (devoir, savoir, vouloir, pouvoir) ; enfin elle met en perspective l'intérêt croissant de Genard pour la sémiotique, la phénoménologie et la dimension esthétique de la vie sociale et politique (voir infra), qui inspira à ce dernier une contribution majeure (« La sociologie *modo aesthetico* ») à un ouvrage récent sur les émotions collectives dirigé par Laurence Kaufmann et Louis Quéré (Kaufmann & Quéré, 2020).

- 5 Si Laurence Kaufmann se saisit de *Sociologie de l'éthique* pour faire saillir les apports de l'œuvre de Jean-Louis Genard à la pensée sociologique, Éric Gagnon met au jour les partis pris théoriques de Jean-Louis Genard en exhumant le fondement philosophique de son approche sociologique, en soulignant sa perspective historique et critique, et son approche du sujet moral sous l'angle des passions. Gagnon insiste sur le geste de Genard de faire du sujet moral son objet d'étude, ce qui suppose d'adopter et assumer une posture normative, visant un certain idéal du sujet. La sociologie de Genard doit alors être comprise, selon Gagnon, comme une sociologie critique.
- 6 Jean-Marc Larouche revient également sur *Sociologie de l'éthique*. À l'instar de Laurence Kaufmann, il remarque que ce livre pose les bases des développements ultérieurs des travaux de Jean-Louis Genard, dans lesquels il approfondira sa conception de l'acteur social comme un sujet éthique « en sa triple modalité de responsabilité, d'engagement et de réflexivité ». En suivant le fil éthique de la pensée sociologique de Genard, Larouche retrace le parcours et l'œuvre, jusqu'aux derniers travaux.
- 7 Un quatrième texte, celui de François Romijn, vient conclure ce chapitre éthique du Dossier, à partir d'éclairages empiriques spécifiques, liés au développement de nouveaux savoirs sur le biologique. L'auteur, qui réalisa sa thèse de doctorat sous la direction conjointe de Jean-Louis Genard et de Laurent Thévenot, montre comment ces nouveaux savoirs (génomique de l'ancestralité, épigénomique environnementale et données sur l'ADN ancien) sont mobilisés dans la construction de nouvelles identités qui résistent à « l'interprétant de la responsabilité », à la faveur du déterminisme biologique. La contribution de Romijn et ses travaux en général sont suggestifs des usages et applications de la sociologie genardienne dans des enquêtes empiriques sur des questions éthiques éminemment contemporaines.
- 8 Le volet *politique* du Dossier s'ouvre sur la question des mutations de l'action publique qui a longtemps occupé Genard, en particulier dans ses années de direction du GRAP

(Groupe de Recherche sur l'Action Publique) de l'ULB, durant lesquelles il collabora avec de nombreux collègues belges sur ces questions et accompagna une multitude de jeunes chercheurs. Fabrizio Cantelli était l'un d'entre eux. Il nous livre dans son texte un témoignage ému de ses collaborations avec son ancien directeur de thèse sur le terrain du politique et de l'action publique, en nous rappelant le brio avec lequel Jean-Louis Genard éclairait les transformations de l'État, dans des champs aussi divers que les politiques urbaines, culturelles, sociales et sanitaires. Le parcours de ces travaux sur le politique est très finement présenté et Fabrizio Cantelli annonce un second ouvrage que Jean-Louis Genard et lui-même venaient de finir de coécrire, et qui paraîtra au printemps 2024, sous le titre *Pouvoir et ne pas pouvoir*. Cantelli rappelle également que leur collaboration autour de l'action publique s'inscrivait dans le cadre d'une sociologie pragmatique qui ouvrait une perspective dynamique sur les politiques en train de se faire et aidait à faire saillir leurs horizons normatifs.

- 9 Louise Carlier, qui réalisa également sa thèse de doctorat au GRAP sous la direction de Genard, éclaire les contributions de ce dernier à une sociologie de la ville, de l'urbanisme et de l'architecture – rappelons qu'il a dirigé l'école d'architecture de La Cambre et œuvré à ce que celle-ci devienne la faculté d'architecture de l'ULB, dont il fut le premier doyen et où il a formé nombre d'architectes, d'urbanistes et de socio-anthropologues urbains, en les amenant à nourrir une réflexivité sur leurs pratiques et sur la ville. C'est sur cette « voie réflexive » proposée par Genard dans les pratiques architecturales et urbanistiques, comme alternative à la voie managériale, que Louise Carlier fait porter sa contribution. Selon cette dernière, si Jean-Louis Genard a fortement insisté sur la responsabilité de l'architecte et de ses capacités critiques, sa voie réflexive semble inviter à en faire autant concernant la responsabilité du sociologue. Carlier le soulève avec pertinence : la responsabilité du sociologue a fait l'objet de moins d'attention, ou a été en tout cas moins thématifiée dans les écrits et interventions de Genard et dans ses enseignements et accompagnements de jeunes chercheur.e.s en sciences sociales. Il ne pratiquait pas moins cette *responsabilité sociologique* de manière exemplaire sans en faire grand cas, que ce soit en investissant le débat urbain bruxellois de son érudition et de ses impressionnantes capacités de problématisation ; par sa disponibilité vis-à-vis des acteurs publics, gouvernementaux ou associatifs ; ou encore par ses engagements institutionnels, facultaires, éducatifs, éditoriaux (notamment au sein de *SociologieS*) et dans la coopération avec les Suds, et avec le Congo en particulier.
- 10 C'est également d'une interrogation sur la responsabilité du sociologue que démarre la réflexion de Joan Stavo-Debauge, qui s'interroge sur le silence de Jean-Louis Genard face aux attentats qui frappèrent Bruxelles le 22 mars 2016. Un silence étonnant aux yeux de l'auteur, étant donné, d'un côté, l'attachement de Genard à la ville démocratique et cosmopolite (en tant qu'idée mais surtout dans la forme imparfaite mais concrète qu'elle prenait à Bruxelles) et connaissant d'un autre côté sa critique des modèles d'action déresponsabilisants, parmi lesquels il pointait le fanatisme religieux. Joan Stavo-Debauge interprète finalement le silence de Genard comme un signe de sa profonde humanité. « Sa sociologie lui fournissait de quoi appréhender cet événement, mais c'est comme s'il avait été débordé par ce retour du refoulé ; le refoulé étant ici ce "théologico-politique" qu'il n'avait pas vu revenir et dont il ne savait trop quoi faire. [...] Il se peut aussi que Jean-Louis ait été tétanisé par cette brutale sortie des civilités démocratiques au profit d'une guerre sans merci faite aux civils. [...] Peut-être est-ce

mieux ainsi : peut-être était-ce la chose la plus humaine et respectueuse à faire – se taire, garder le silence, compatir ».

- 11 Enfin, le troisième volet du Dossier a plutôt trait à *l'esthétique*, une dimension sur laquelle Jean-Louis Genard a beaucoup travaillé dans les dernières années de sa vie, par un approfondissement de ses intérêts de longue date pour la culture et l'art, mais également porté par un intérêt croissant pour le pragmatisme de Dewey et de Peirce ; des auteurs pour lesquels les questions éthiques et politiques s'articulent à des considérations esthétiques, tournées vers les qualités de l'expérience.
- 12 Jean-François Côté, qui coordonnait avec Jean-Louis Genard le Groupe de Travail 19 « Pragmatisme » de l'AISLF, ouvre cette troisième partie du Dossier par une lecture croisée de deux ouvrages, *Les Pouvoirs de la culture* et *La Grammaire de la responsabilité*, dont il retire l'enjeu d'une « responsabilité culturelle ». Côté montre que Genard, s'il est en phase avec la pensée pragmatiste sur les enjeux démocratiques de la culture et la nécessité de penser celle-ci dans un rapport au présent et à l'avenir, dans l'expérimentation en train de se faire et non seulement dans sa dimension rétrospective et ses formes déjà instituées, amène des éclairages complémentaires cruciaux. D'abord, en reconnaissant les spécificités symboliques des formes culturelles et donc en sortant celles-ci du naturalisme dans lequel la tradition pragmatiste s'est « complètement empêtrée ». Ensuite, l'approche généalogique qui caractérise *La Grammaire de la responsabilité* permet à Genard de dépasser le pragmatisme des Pères fondateurs et la pragmatique de Charles Morris sur un plan herméneutique, par l'introduction d'« une perspective historique et culturelle beaucoup plus profonde ». Côté propose alors de qualifier l'approche genardienne de « pragmatique herméneutique », une démarche qui s'avéra particulièrement féconde pour appréhender les questions culturelles, artistiques, esthétiques.
- 13 L'esthétique n'était cependant pas seulement un *objet* sociologique pour Jean-Louis ; progressivement, elle est devenue aussi une *méthode* pour sa sociologie, constitutive de son regard sur la vie sociale et politique. Nous avons ainsi déjà eu l'occasion de mentionner la « sociologie *modo aethetico* » qu'il pratiqua et défendit dans ses dernières années de travail, et de son intérêt profond pour la phénoménologie et la sémiotique, auxquelles il se forma en dévorant les ouvrages de Jean-Marc Ferry et d'Herman Parret, des collègues de l'ULB et de la KULeuven qui figuraient parmi ses principales inspirations. Dans son article, Mathieu Berger propose une démarche ethnographique issue de ces courants, nourrie par sa formation et ses collaborations avec Jean-Louis Genard. En livrant ici l'un des chapitres d'un projet d'ouvrage pédagogique entamé avec Genard, il présente quelques apports des études visuelles et des théories de l'image aux pratiques d'observation et de description en sociologie.
- 14 Suite à ces trois volets thématiques, le Dossier se clôt sur deux articles moins faciles à classer. Le premier, par Jean-Louis Genard et Marta Roca i Escoda, nous permet de découvrir un texte inédit traitant ici d'aspects épistémologiques : après une sociologie de l'éthique, c'est une sociologie éthique que Genard et Roca ont cherché à faire valoir dans leur ouvrage commun et dans ce dernier texte, qui remet sur le métier la question de la responsabilité sociologique, clé de voûte de ce Dossier.
- 15 Enfin, en deçà des distinctions proposées entre éthique, politique et esthétique, la méta-théorie sociologique de Jean-Louis Genard – son « anthropologie de la sociologie » comme le formule Jean-Marc Larouche – est discutée par Marc Breviglieri et Laurent Thévenot, dans un texte à quatre mains restituant un dialogue qui associa les auteurs à

Genard autour des concepts d'autonomie (Thévenot) et de capacité (Breviglieri). Cet article, avec lequel se conclut cet hommage collectif au travail et à la personne considérables de Jean-Louis Genard, est aussi celui qui s'attaque aux développements les plus tardifs de l'œuvre et anticipe en cela la publication prochaine de l'ouvrage posthume *L'Humain en question*, déjà évoqué.

- 16 Boucler ce dossier n'a pas été une tâche facile. Après avoir résisté à l'idée que la vie de Jean-Louis avait pris fin, nous refusons aujourd'hui de « conclure » sa pensée et son œuvre. Dans ses dernières années, il faisait dans ses textes un usage abondant des points de suspension. Nous nous amusions avec lui de ce tic syntaxique qu'il avait développé... mais qui semble ici approprié...

Jean-Louis Genard (1951-2022)



© photo Marta Roca i Escoda

BIBLIOGRAPHIE

KAUFMANN L. & L. QUÉRÉ (dir.) (2020), *Les Émotions collectives. En quête d'un "objet" impossible*, Raisons pratiques, n° 29.

AUTEURS

MATHIEU BERGER

UCLouvain, Belgique. Email : m.berger@uclouvain.be

MARTA ROCA I ESCODA

Université de Lausanne, Suisse. Email : marta.rocaescoda@unil.ch